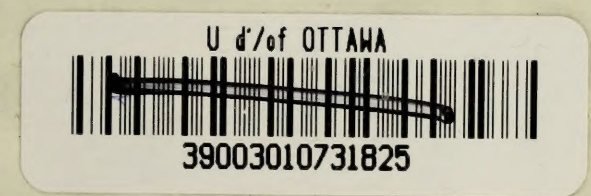
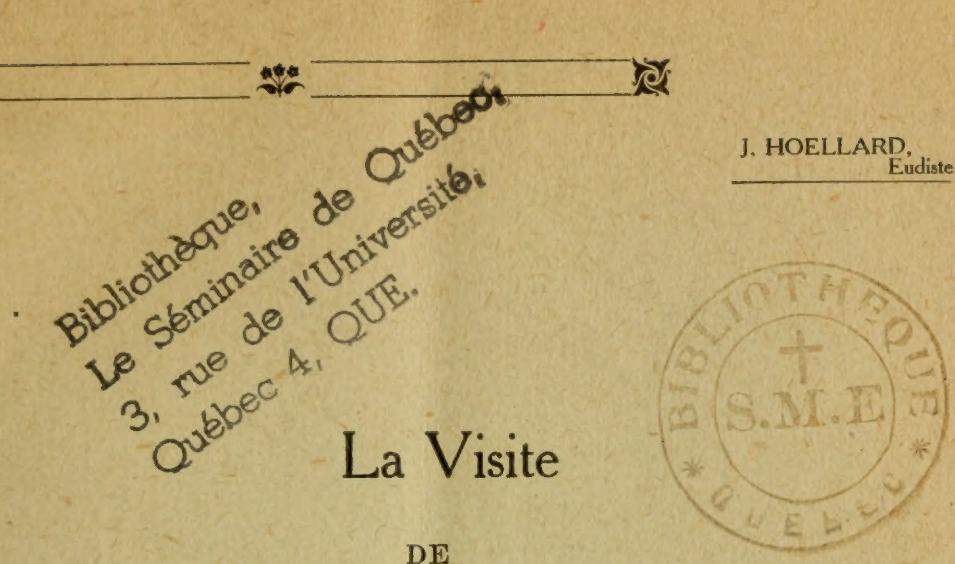

U d'/of OTTAWA
39003010731825



J. HOELLARD,
Eudiste

La Visite

DE

S. E. MONSEIGNEUR STAGNI

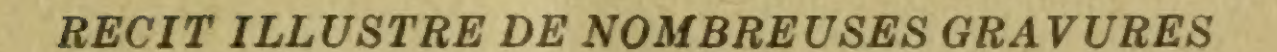
DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA

À

S. G. Monseigneur Labrecque

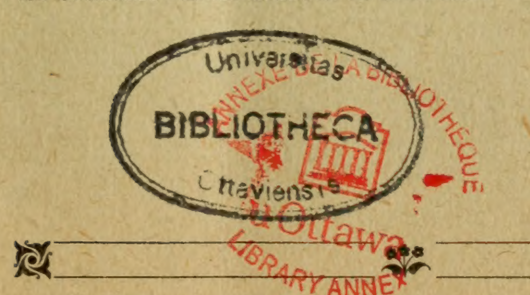
ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI

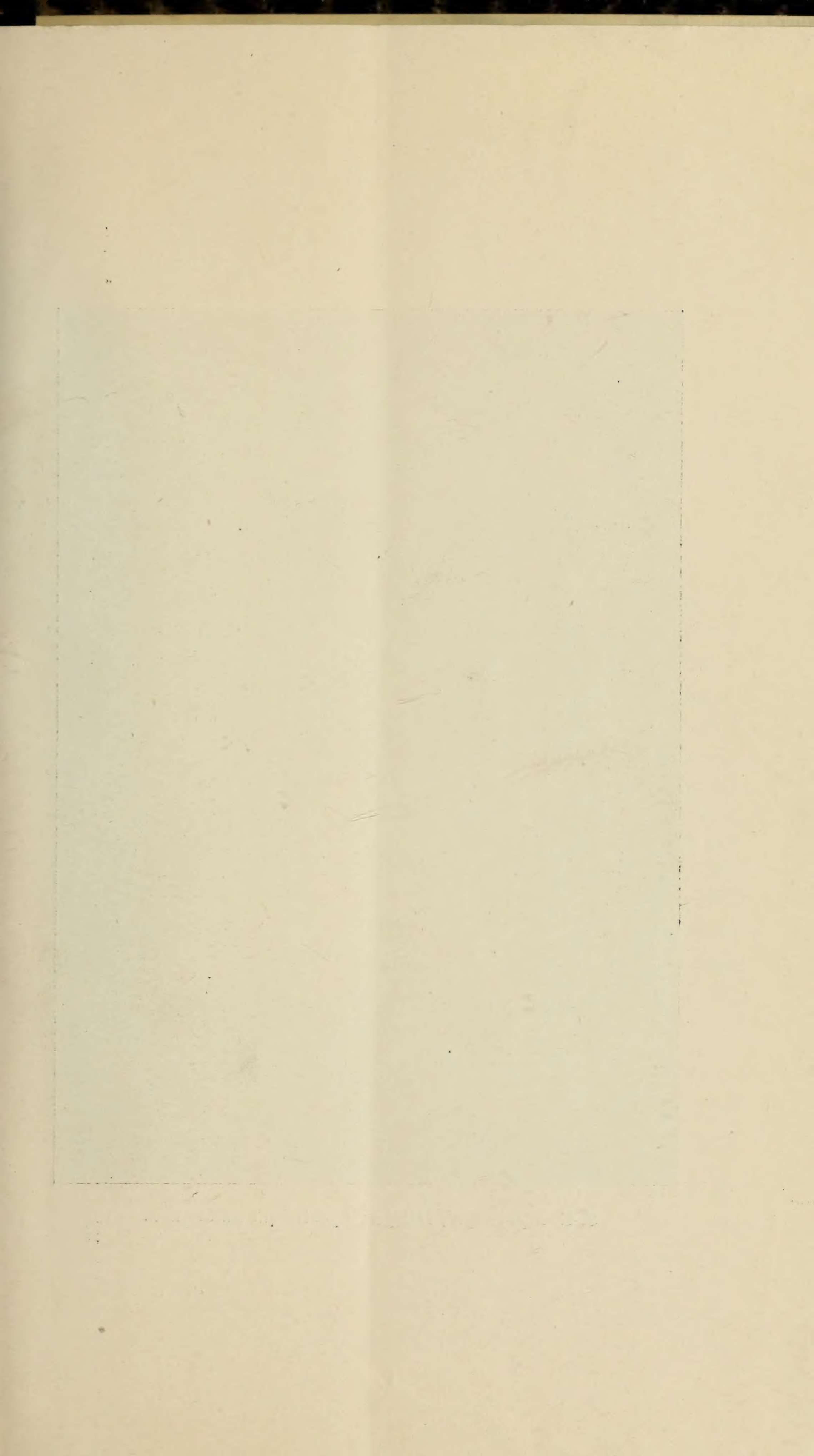
LES 9, 10, 11, 12 JUILLET 1911



RECIT ILLUSTRE DE NOMBREUSES GRAVURES

LE SYNDICAT DES IMPRIMEURS DU SAGUENAY







S. G. Mgr Stagni, Délégué Apostolique au Canada.

LE 9 juillet dernier, S. E. Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada, a été l'objet d'une réception vraiment triomphale dans la capitale de la région du Lac St-Jean.

Pour qu'une fête aussi grandiosement conçue, aussi brillamment préparée, se déroule charmante et tienne toutes ses promesses, il est bon que la joie des âmes se traduise et chante dans la nature elle-même. A Chicoutimi, vraiment, cet accord s'est réalisé, car la joie éclate partout. Une averse matinale a lustré les feuilles des arbres, abattu la poussière, et des milliers de drapeaux unissant leurs couleurs, grands ou petits, piquent leurs notes gaies à la pointe des mâts, sur la façade des monuments publics, aux fenêtres des maisons les plus humbles.

Sont allés à St-Alphonse, au devant de Son Excellence Mgr Stagni: Mgr Eugène Lapointe, Vicaire général de Mgr Labrecque, M. A. Tremblay, supérieur du Séminaire de Chicoutimi, M. le Dr. Riverin, maire de Chicoutimi, M. le chevalier Dubuc, président de la Cie du chemin de fer de la baie des Ha! Ha!, qui a mis gracieusement un train spécial à la disposition de Monseigneur le Délégué et de sa suite. L'accompagnaient: Mgr Rouleau, M. Caron, assistant principal, M. le curé Lizotte, M. l'abbé Laflamme, un frère Servite, et quelques curés, MM. Talbot, Hudon, auxquels se joignirent MM. les abbés Cimon, Roy, Bluteau, etc. Des voitures attendaient au quai de St-Alphonse et, dès que Son Excellence a débarqué du bateau, le défilé commence entre deux rangées de fidèles accourus, le long des rues pavoisées jusqu'à la gare.

I

RECEPTION TRIOMPHALE DE SON EXCELLENCE Mgr STAGNI A CHICOUTIMI

A 8. 50 le train était en gare de Chicoutimi-Ouest. Foule nombreuse respectueusement massée aux abords. Bénédiction de Son Excellence. Les RR. PP. Eudistes montent. Puis le convoi continue jusqu'à la gare principale du Québec & Lac St-Jean, où Sa Grandeur Mgr Labrecque, son clergé et son peuple sont déjà rendus. Souhaits de bienvenue, salutations, et le représentant du Pape, avec son cortège,va revêtir, dans les appartements de M. L. P. Desbiens, les ornements du culte pour la messe qu'il doit pontificalement chanter bientôt. Sur la place de la cathédrale et dans les rues voisines trop étroites, la foule se presse nombreuse comme les épis des champs en juillet. Elle ondule et s'incline, lorsque descend sur elle le souffle des bénédictions qui viennent de Rome. Un grand silence plane respectueux. Et pourtant les cœurs battent à l'unisson d'un saint enthousiasme, les yeux émus brillent de joie. Seules, interprètes puissantes, interprètes pieuses, dans le clocher qu'édifia cette foule, les cloches lancent aux quatre vents du ciel leurs sonneries d'allégresse. Ces sonneries sont la voix des âmes.

Précédé de la croix, paré pour les cérémonies saintes, Mgr Stagni s'avance, lentement. Ses yeux ravis se reposent sur cette foule qu'il traverse et qu'il domine, et,soudain, avec admiration, rencontrent, sur les degrés du perron de la cathédrale, deux phalanges d'angelots charmants qui sèment sous ses pas à pleines menottes les fleurs de leurs corbeilles, et qu'on dirait descendus tout exprès du ciel dans un vol blanc.(1) Il les bénit en souriant, et passe.

S. E. Mgr STAGNI A LA CATHÉDRALE

Après la présentation de l'eau et de l'encens par M. le curé Larouche, Son Excellence fait son entrée solennelle et vraiment triomphale, au chant du "Te Deum" que soutient la grande voix des orgues. Le maître-autel et les autels latéraux, ruis-

(1) Ce groupement si joli faisait honneur à Mme Beauchamp qui en eut l'idée et en prit l'initiative.



Cathédrale de Chicoutimi.

selants d'or, étincellent de blanches lumières. Dans la nef imposante, sobrement décorée et si belle des seuls ornements de son style, la foule empressée s'engouffre.

Et la messe commence. Son Excellence est accompagnée au trône et à l'autel par M. l'abbé Alfred Tremblay, prêtre assistant, et de MM. Bergeron et Bluteau, diacre et sous-diacre d'honneur, de MM. Brassard et Lacombe, diacre et sous-diacre d'office.

Au trône qui fait face à celui de Son Excellence, Mgr Labrecque est assisté de M. l'abbé Hudon, curé de la Malbaie, et de M. l'abbé Laflamme, de l'Archevêché de Québec. NN. SS. Rouleau et Paquet sont au chœur. Les cérémonies sont dirigées par M. l'abbé E. Duchesne. L'orgue est tenu par M. l'abbé H. Fortin.

Et l'on peut admirer une fois de plus la douce majesté des cérémonies du culte catholique, et combien leur religieuse gravité sait intimer au cœur de l'homme le respect, le recueillement et l'amour en lui donnant comme la sensation de la présence auguste de son Dieu.

LE SERMON

Après l'Evangile Mgr Lapointe monte en chaire et donne le sermon du jour dont il tire fort heureusement les conclusions en harmonie avec les circonstances.

Il rappelle au début que Salomon, le Pacifique,bâtit le temple de Jérusalem avec les matériaux amassés par son père David, le roi guerrier, qui avait versé beaucoup de sang. "Les hommes règnent au prix du sang, et, sur les ruines amoncelées, fondent des empires. Ce fut de tout temps le privilège des pacifiques de bâtir des temples à Dieu.... Ainsi au Moyen-Age... Ainsi au Canada, depuis 150 ans... Ainsi dans le diocèse de Chicoutimi. Il n'y a pas 40 ans, mes frères, le rocher sur lequel vos mains ont bâti cette imposante cathédrale était couvert d'une épaisse forêt.

"C'est donc avec une légitime fierté qu'à chaque dimanche, à chaque fête solennelle, vous accourez en foule dans vos vastes

temples, et que vos lèvres et vos cœurs y chantent au Dieu de paix et de bonté l'hymne des peuples heureux.

"Mais aujourd'hui à l'éclat accoutumé de vos fêtes,s'ajoute le rayonnement de la Majesté royale du Souverain Pontifie, dans la présence, au milieu de nous, de son illustre représentant, Son Excellence le Délégué Apostolique.

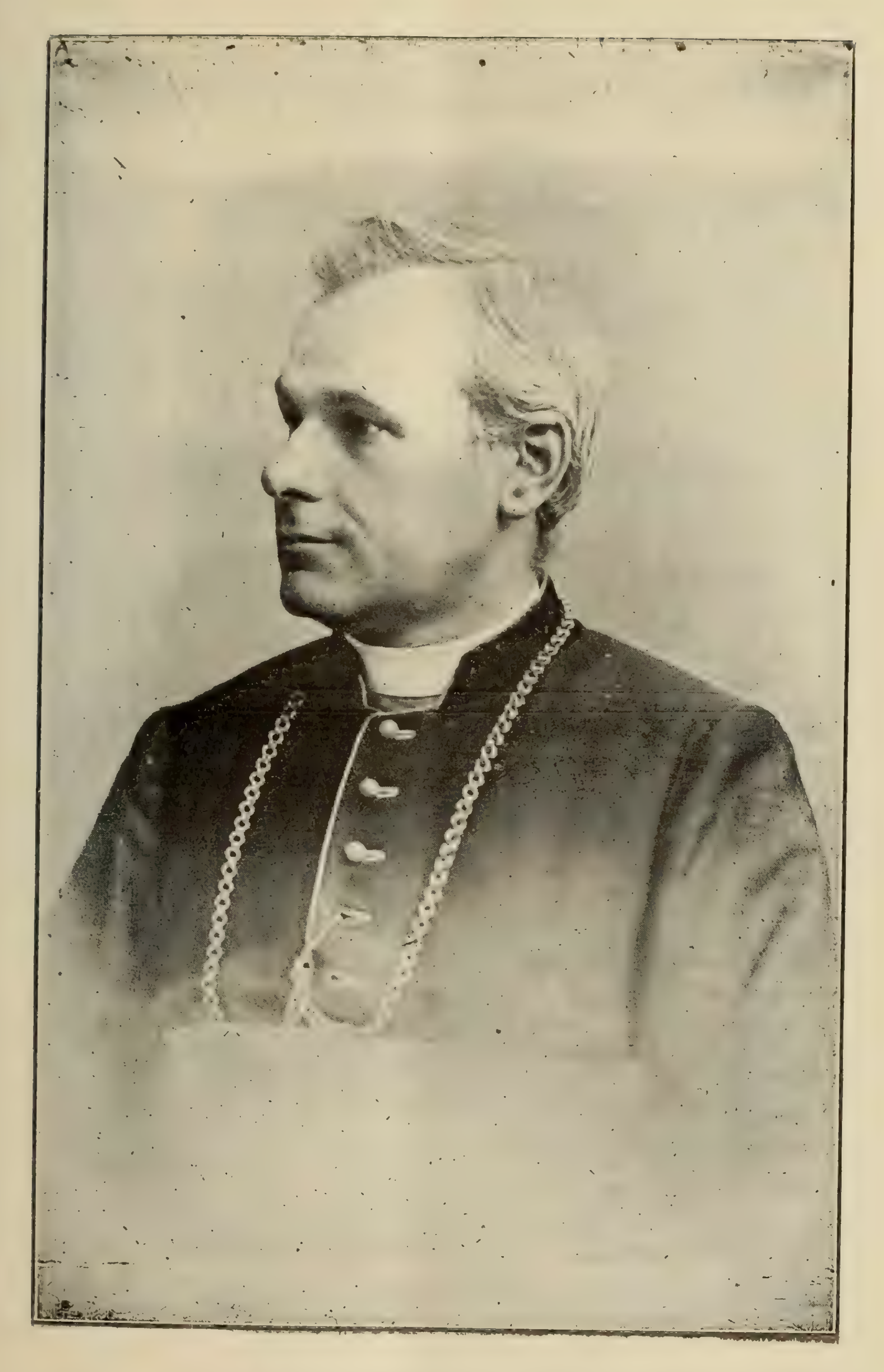
Puis se tournant vers Son Excellence, l'orateur évoque, en un mouvement d'éloquence émue, l'image des 65 églises, des 65 paroisses où l'on s'incline, où l'on prie,en confondant en une même pensée, en un même amour, le Christ et le Pape.

"Hier à la nuit tombante, vous entriez, Excellence, dans ce sombre, cet étrange fleuve qu'est le Saguenay. A votre droite, se cachait dans le mystère des grandes ombres projetées par des caps géants, l'antique chapelle de Tadoussac. C'est là que fut offert le St. Sacrifice pour la première fois sur les bords du St-Laurent, il y a près de quatre siècles. A votre gauche,la Pointe St-Mathieu laissait flotter au gré de la brise qui venait du large son ondoyante chevelure de sapins. C'est là que l'illustre Champlain, le père de la Patrie,conclut son premier traité de paix avec les sauvages du continent,—traité qu'il fit suivre lui-même d'une leçon de catéchisme.

"Demain, Excellence, vous daignerez porter vos pas jusqu'aux confins de ce diocèse, à mi-chemin entre le grand fleuve et la mer glacée. Or, à chaque étape de la voie ferrée, comme sur tous les points du rivage du Lac Saint-Jean, la grande ombre des hommes de Dieu qui durant deux siècles prêchèrent ici l'Evangile de la paix aux enfants des bois se dressera frémissante de joie sur votre passage pour saluer l'envoyé du Pape.

"Durant trois siècles, pas une goutte de sang n'a été versé sur ce territoire pour une cause purement humaine. Mais des hommes venus de la douce France, au prix d'un long martyre, abreuvèrent du sang du Christ la multitude des âmes qu'ils conquirent à la vraie foi."

L'orateur décrit ensuite avec pittoresque et fraîche poésie, les transformations matérielles, religieuses et morales du Saguenay, sous l'influence de l'action humaine, et grâce au zèle des prêtres



Mgr M. T. Labrecque, évêque de Chicoutimi.

sous la direction de leurs évêques. Tout ce passé revit et se lève pour acclamer en la personne de son vénéré représentant le Pape-Roi. Mais mieux que toutes paroles les œuvres des catholiques du Saguenay témoignent de leurs sentiments et de leur foi......

Donc, le passé et le présent s'unissent en ce diocèse, en ce jour, pour acclamer en la personne de son envoyé le Pape lui-même. Telle a été la première partie de ce beau discours religieux.

Faute de temps, faute d'espace, je ne puis que résumer en quelques mots le second point qui fut intéressant et riche en applications pratiques."

"Ne nous laissons pas griser par la complaisance en nous-mêmes. Le passé fut grand et beau. Le présent nous sourit. Mais bien des nuages se forment et montent. Prenons garde. Profitons des leçons que nous rappellent, dans notre église, les fonts baptismaux,, le confessionnal, la Sainte Table, l'autel, la chaire. Entretenons bien les temples de nos âmes en conservant l'intégrité de la Foi,la sainteté de nos mœurs. Et pour cela, écoutons nos prêtres, soyons unis avec notre curé, pour l'être avec notre évêque et avec le Pape,source de la pure doctrine. Et, de grâce, n'écoutons pas les sophistes qui distinguent entre la religion et le prêtre".....

Ces belles et bonnes choses furent dites avec ampleur, netteté éclat et chaleur.

ADRESSE AU DELEGUE

Après la messe, une adresse fut présentée à Son Excellence par Sa Grandeur Mgr Labrecque.

A Son Excellence Mgr Pérégrin-François Stagni,
Archevêque d'Aquila, Délégué Apostolique Au Canada et à Terre-Neuve

Excellence,

Malgré les graves et multiples soucis, inséparables de la mission si importante dont le Saint-Siège vous a chargé, vous n'avez pas dédaigné d'accueillir favorablement l'humble invitation de l'Evêque de Chicoutimi et de venir honorer de votre présence la chrétienté encore jeune que l'esprit de Dieu a fait surgir en cette région si longtemps inhabitée.

C'est un honneur que nous apprécions hautement, et nous en remercions très respectueusement et très sincèrement votre Grandeur

L'âme pleine d'émotion, tous les catholiques de ce diocèse, évêque, prêtres et laïques, s'unissent avec empressement pour souhaiter à Votre Grandeur la plus cordiale bienvenue.

Vous ne verrez ici, Excellence, ni le faste des villes populeuses, ni la richesse des basiliques superbes, ni le lustre des institutions immortalisées par des traditions anciennes et parées de la gloire même des siècles.

Notre diocèse, l'un des derniers venus sur le continent d'Amérique, ne compte encore que quelques années d'existence. Il est à peine sorti du berceau. Le cadre de ses paroisses ne couvre qu'une superficie restreinte: la colonisation est en plein travail, et, au fond de l'immense forêt peu éloignée des centres peuplés, l'oreille attentive peut entendre les coups répétés de la hache du bûcheron.

Cependant, Excellence, sur cette portion de terre récemment transformée par la main de l'homme, l'Eglise a fait son œuvre. C'est à elle qu'est dû, je ne dirai pas seulement le progrès spirituel, mais même, dans une large mesure, l'avancement matériel de cette contrée sur laquelle les économistes fondent les plus solides espérances.

Pendant que, dans nos campagnes les colons canadiens-français se groupent avec confiance autour du modeste clocher qui symbolise à leurs yeux la foi, la consolation, les joies saintes, la ville de Chicoutimi voit, d'année en année, grandir avec orgueil les institutions religieuses qui font sa force et sa gloire Cathédrale, Evêché, Séminaire, Congrégations hospitalières, enseignantes et contemplatives, rien ne manque de ce qui constitue, dans un diocèse, les sources de vie catholique. Dieu nous a visiblement bénis. Et nos deux distingués prédécesseurs, dont l'un occupe aujourd'hui avec tant d'éclat le siège archiépiscopal de Québec, ont laissé après eux des œuvres dont la vitalité merveilleuse s'affirme chaque jour d'avantage.

En reconnaissance de tels bienfaits, les catholiques de Chicoutimi éprouvent le besoin de proclamer solennellement leur foi inébranlable en l'Eglise de Jésus-Christ et leur amour indéfectible pour son Chef vénéré. Et c'est pourquoi ils sont heureux de profiter de l'occasion qui leur est offerte de présenter à Sa Sainteté Pie X, en la personne de son très digne et très dévoué représentant, l'hommage de leur vénération profonde, de leur attachement sincère, de leur pleine et absolue soumission

Daignez, Excellence, agréer ces sentiments aussi cordiaux qu'empressés d'un peuple croyant et fidèle, lequel voit en vous Notre Saint-Père le Pape lui-même, professe pour vous la plus haute et la plus respectueuse estime, et se courbe avec bonheur sous votre main bénissante.

REPONSE DE S. E. Mgr STAGNI

Monseigneur,

Je vous remercie bien sincèrement du bonheur que m'a procuré votre aimable invitation. Oui, c'est un véritable bonheur pour moi d'être ici aujourd'hui dans votre petite ville épiscopale, au foyer sacré d'un diocèse encore très jeune, mais qui contient le germe, la promesse d'un avenir fécond au milieu d'un peuple si chrétien, si catholique, si dévoué à la Sainte

Eglise de Dieu, comme ce bon peuple de Chicoutimi que je vois autour de moi et qui vénère en vous, avec raison son chef spirituel

C'est un bonheur au point de vue physique Car mon voyage d'hier de Québec à Tadoussac, sur les eaux du grand fleuve St Laurent, jusqu'à l'embouchure du Saguenay, m'a donné l'occasion de me reposer un peu et de me réjouir au spectacle d'une nature grandiose qui commence à peine à être dominée par le génie de l'homme et à se plier devant les influences paisibles de la civilisation chrétienne.

C'est un plus grand bonheur encore aux points de vue spirituel et moral. En me présentant cette chrétienté, encore jeune, que, comme Votre Grandeur disait si bien tout à l'heure, l'Esprit de Dieu a fait surgir de cette région, si longtemps inhabitée, vous me montrez en effet ce que peut faire l'Eglise pour un peuple, par les sacrifices de ses missionnaires pionniers, par le dévouement de son clergé, sous la direction des évêques, et par la docilité d'un peuple fidèle attaché à sa foi et justement fier de ses plus belles traditions

Acceptez donc, Monseigneur, et vous aussi, mes très chers frères dans le sacerdoce du Christ, ma plus vive reconnaissance pour le bonheur que me procure cette fête que vous avez organisée pour donner, au nom de ce diocèse, la bienvenue à l'humble représentant du Saint Père en cette terre Canadienne dont hier, en voyageant vers vous, je voyais pour la première fois avec grand intérêt et avec profonde émotion les plus anciens souvenirs religieux et civils.

L'ADRESSE DES CITOYENS

Son Honneur le maire de Chicoutimi, M. le Dr Riverin, lit ensuite, au nom de tous les citoyens, dont il est le chef, l'adresse suivante dont les nobles sentiments, la conviction ardemment chrétienne, impressionne vivement tous ceux qui l'entendent.

A Son Excellence Monseigneur Pérégrin-François Stagni,
Archevêque d'Aquila, Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Excellence,

Ce n'et pas sans un sentiment de légitime fierté que la petite ville de Chicoutimi peut jouir, à son tour, de l'honneur si apprécié de posséder en ses murs le plus haut personnage ecclésiastique de notre pays et le représentant autorisé de l'auguste vieillard en qui le monde catholique reconnaît et vénère le Vicaire même de Jésus-Christ.

Pour parvenir jusqu'à nous, Votre Grandeur n'a pas reculé devant les fatigues d'un long trajet. Elle a navigué sur les eaux profondes de notre grand fleuve. Elle a remonté le cours prolongé d'une rivière désormais fameuse, sillonnée jadis par la pirogue d'hommes aventureux et incivilisés, mais surtout illustrée par les courses courageuses et périlleuses des premiers missionnaires.

Depuis le jour où ces Apôtres offraient pour les premières fois à Dieu,

dans l'humble chapelle de Tadoussac, la Victime adorable et rédemptrice, quelles étonnantes transformations se sont opérées!

De vastes trouées ont percé la forêt obscure. Dans les clairières chaque jour plus larges, de florissantes paroisses ont surgi. Le lourd navire marchand a remplacé, sur notre Saguenay, le frêle canot d'écorce. Ce qui n'était jadis qu'un camp de sauvages en excursions de chasse ou de pêche est devenu la ville active, soucieuse de son progrès, confiante en son avenir, que Votre Grandeur voit s'échelonner sur ces bords.

Ce progrès, Excellence, nous devons le proclamer bien haut, il est le fruit béni de l'union étroite et sincère qui règne parmi nous entre le clergé et le peuple, entre les citoyens de notre jeune ville, et les hommes de Dieu, Evêque, prêtres, religieux qui se dévouent avec tant de zèle au bien des âmes et de la patrie commune.

Nous aimons notre clergé, issu du sang le plus pur de notre race, nous avons confiance en lui, parce que partout où il passe, les sillons s'ouvrent, les moissons germent, les temples s'élèvent, les villages se construisent, la prospérité réjouit et réconforte les familles. C'est de concert avec lui et en esprit de docilité à ses enseignements qui sont ceux de l'Eglise, notre mère, que nous travaillons à asseoir la fortune publique sur ses fondements les plus solides et les seuls vraiment durables: la religion, la charité et la justice.

Dieu merci, Excellence, les principes pervers qui menacent en tant de pays la vie domestique et l'ordre social n'ont pas cours parmi nous. Catholiques et romains nous sommes, catholiques et romains nous voulons mourir. Et il nous est d'autant plus doux de déposer à Vos pieds cette franche profession de foi que, pour lui rester fidèles, nous n'avons qu'à marcher sur les traces vénérées de nos ancêtres canadiens-français et dans le sillage de nos vieilles et chères traditions nationales.

Nous prions humblement Votre Excellence de nous bénir tous, de bénir nos familles, notre ville, nos industries, et d'agréer les vœux respectueux que nous formons pour la conservation de sa précieuse santé et pour le succès de sa haute et importante mission.

Son Excellence est visiblement émue par la consolante beauté de ce spectacle d'une population croyante, pratiquante qui, par la bouche de son chef civil, affirme son union avec le Pape, son indéfectible amour pour l'Eglise, et sa volonté de leur rester fidèlement attachée. Monseigneur Stagni, dans une improvision spontanée et fort touchante, tire du contraste qui existe, à l'heure présente, entre les pays d'Europe et le Canada, des félicitations enthousiastes à l'adresse des Canadiens et des encouragements vibrants à la persévérance. La parole de Son Excellence coulait, facile, chaude, riche de pensées et remarquablement française.



Arc de triomphe construit par la ville près de la Cathédrale

De ces fêtes, de ces cérémonies, de ces discours, le peuple de Chicoutimi gardera le précieux souvenir. Puissent les échos s'en aller jusqu'à Rome pour y consoler ,en ces lheures troubles, le cœur de Notre Très Saint Père le Pape Pie X que nous aimons plus pieusement encore depuis que nous l'avons senti battre dans le cœur même de son illustre Délégué, Son Excellence Mgr Stagni!

Après la messe, présentation spéciale des membres du clergé dans les salons de l'évêché; puis, banquet d'une soixantaine de couverts. Banquet de grande tenue et de bon goût, cela va sans dire, puisqu'il était offert par Sa Grandeur Mgr Labrecque à son Excellence Mgr Stagni; banquet assaisonné d'esprit et de cordiale gaieté,—on le devine bien aussi, puisque les invités étaient tous des Romains d'esprit et de cœur.

Dans le cours de l'après-midi, Mgr le Délégué reçut en ses salons, les nombreux laïques qui vinrent lui présenter leurs hommages. Son grand air et sa douceur sympathique les avaient, dès le matin, impressionnés; sa parole française les avait charmés; son abord si aimable, si facile et sa paternelle bonté les touchèrent au cœur profondément.

A 7 heures du soir, vêpres pontificales chantées par Son Excellence.



II

EXCURSION A MISTASSINI

LES 10 ET 11 JUILLET

DE CHICOUTIMI A ROBERVAL

Les fêtes qui se sont déroulées à Chicoutimi, le dimanche, 9 juillet, devaient avoir un lendemain, des surlendemains éclatants.

Mgr Labrecque avait organisé, en l'honneur de Son illustre visiteur, prince de l'Eglise, envoyé du Pape-Roi, une excursion vraiment princière, vraiment royale. A 7.10 hres, lundi matin, un char palais ouvrait ses portes à son Excellence et à sa suite. Des prêtres en grand nombre lui faisaient une cour d'honneur, et jusqu'à Mistassini des invités ou des groupes nombreux devaient se joindre à eux. Il serait trop long de les nommer. Du reste, tous les absents auraient voulu se trouver là. M. le docteur Riverin, maire, et M. le Chevalier Dubuc furent invités à prendre place dans le char palais avec les dignitaires ecclésiastiques.

Sous les yeux avides d'une foule qui ne se rassasie pas de voir le Père qu'elle aime, le train quitte Chicoutimi. Dès lors, tout le long du parcours, à chaque gare, au son des cloches, debout sur la plate-forme du wagon, Mgr Stagni a béni des multitudes qui se massaient, à genoux, sur son passage.

A toutes volées, épandant à travers la campagne leurs ondes claires qui s'en allaient jusqu'au bleu lac Saint-Jean, les carillons de clochers en clochers se disaient entre eux, répétaient au peuple: "C'est le Pape qui passe, inclinez-vous, ouvrez vos cœurs; les bénédictions de Rome vont se répandre en eux." Et la foule venait là, s'inclinait, le cœur largement ouvert pour

les bénédictions attendues. Et je ne sais trop lesquels furent le plus admirables, de ceux qui comme à Jonquières, Ouiatchouan, Saint-Jérôme, Hébertville, se prosternèrent, le cœur ému, les yeux mouillés, la bouche muette, tant était grave leur respect, ou de ceux qui, comme à Saint-Gédéon, Chambord, laissaient éclater leur joie en acclamations vigoureuses: Vive le Pape! Vive son Délégué! Vive Monseigneur; et qui chantaient: "*laudate!*" "*laudate!*"

A ROBERVAL

Toujours est-il que ce fut ainsi jusqu'à Roberval. Et à Roberval, cela prit plus d'ampleur encore.

A peine le train s'était-il arrêté dans un dernier grincement de roues, que déjà montaient dans l'air les harmonieux accords de la fanfare locale, et,comme un accompagnement,la musique des cloches.

Foule enthousiaste au quai. Beaux attelages qui nous enlèvent et nous emmènent en un triomphal défilé, jusqu'à l'église.

C'est toujours et partout l'hosanna qui retentit aux oreilles de l'envoyé du Pape et du Christ. "*Benedictus qui venit,*" disent les arches en se courbant. "*Benedictus qui venit,*' ajoutent les tentures souples, les draperies piquées de fleurs, les pavillons qui font claquer dans la brise leurs acclamations de bon accueil. Et tout à l'heure, quand à l'église, à travers la foule qui voudrait en écarter les murs, pour que la place plus large soit suffisante à tous, Mgr le Délégué, mitre en tête, crosse en main, ira s'asseoir au trône, face à Monseigneur Labrecque,—ce sera encore, ce sera toujours le *Benedictus qui venit,* qui, par la voix de M. l'abbé Bilodeau, curé, et par la voix du Dr. Constantin, maire, sortira des poitrines avec de particulières vibrations. Les sons de la musique, les couleurs des décorations, les paroles nombreuses et imagées de la chaude éloquence, à Roberval comme à Chicoutimi, ont traduit avec le même enthousiasme le même sentiment: *Benedictus qui venit in nomine Domini!*

ADRESSE DU Rév. M. BILODEAU

Excellence,

Le soleil, à son lever, ce matin, a éclairé le réveil d'un peuple heureux. Ce peuple savait qu'il lui serait donné de venir, au cours de la journée, saluer et acclamer, à l'occasion de son passage à Roberval, l'illustre représentant, au Canada, de Sa Sainteté le pape Pie X, glorieusement régnant. Voilà pourquoi vous nous voyez réunis en foule en ce moment, pour vous souhaiter la plus respectueuse et la plus cordiale bienvenue.

Veuillez le croire, Excellence, la joie qui brille dans tous les yeux et rayonne sur tous les visages, n'est pas une joie de commande. Elle vient du plus intime de notre être.

Nous voyons en vous, le digne représentant du Chef auguste de cette église, à laquelle nous nous faisons gloire d'appartenir, et que nous aimons de toutes les forces de notre cœur, l'homme éminent, "choisi entre plusieurs" pour mener à bien une œuvre de concorde et de paix, et nous nous réjouissons parce que nous augurons, de votre séjour en ce pays, les plus heureux résultats, pour l'Eglise du Canada, et, par conséquent, pour nous tous.

C'est de Rome, de la Rome chrétienne que nous vient la vérité, fondement de l'ordre social et garantie de la paix, dans la jouissance de la liberté. La Rome payenne, celle de la Louve, envoyait aux nations ses généraux, pour les réduire en servitude, et ses proconsuls pour achever de les écraser. La Rome de l'Agneau envoie, au contraire, aux peuples innombrables, qui portent sur leurs front le sceau du Christ, ses nonces, ses légats, ses délégués afin que ceux-ci, en son nom, prononcent les paroles qui réconfortent et relèvent, posent les actes qui font que tous, sur le territoire chrétien, ont la part qui leur revient de "la glorieuse liberté des enfants de Dieu". Voilà pourquoi nous avons salué, avec bonheur, votre arrivée en notre pays, et pourquoi nous désirons de tout cœur que vous demeuriez longtemps avec nous.

Maintenant, Excellence, qu'oserons-nous vous dire de nous? Empruntant au grand écrivain catholique français, Louis Veuillot, une parole toute simple, mais pleine d'une légitime fierté, nous vous dirons que nous sommes quelqu'un du peuple chrétien." Issus de la grande nation qui, pendant quinze cents ans, a fait, en Europe et ailleurs, *les Gestes de Dieu*; héritiers de son antique foi, ainsi que de sa langue et de ses traditions, nous

avons conservé intact le précieux dépôt qui nous avait été confié, et cela, malgré la pauvreté, l'abandon et la persécution. Surtout nous nous sommes fermement attachés à la Chaire de St-Pierre, sûrs que nous ne pouvions ni errer, ni mourir, si nous suivions les enseignements du représentant, sur terre, de celui qui s'est proclamé Lui-même "la Voie, la Vérité et la Vie." Tel a été notre passsé; tel sera notre avenir, si, comme nous l'espérons, la Providence continue d'étendre sur nous la main de sa miséricorde.

Et nous ajouterons, Excellence, qu'en traversant la vallée du Lac St-Jean et la paroisse de Roberval vous trouverez une terre à peu près exclusivement catholique. Ici la religion joue le rôle principal dans la vie de la famille et de la société. Ici, l'autorité religieuse est respectée, les sacrements sont fréquentés, la piété est florissante. Ici, les pouvoirs civils savent, en toute circonstance, unir leurs efforts à ceux des chefs de la religon pour le maintien de l'ordre public et privé. C'est aussi notre ferme espoir que cette union des cœurs et des volontés se perpétuera pour le plus grand bien de tous.

Avant de terminer, il nous reste, excellence, à vous exprimer un regret et deux désirs;le regret,c'est que les exigences du voyage ne vous permettent pas de demeurer plus longtemps au milieu de nous: des deux désirs, le premier c'est que votre voyage se continue heureusement, et le dernier, c'est que vous vouliez bien nous donner avant votre départ, votre paternelle bénédiction.

Le curé et les paroissiens de Roberval.

Roberval, 10 juillet, 1911.

Ces beaux et fiers sentiments, d'un trait de plume, d'un seul jet confiés au papier, furent exprimés d'une voix claire, d'un ton ferme, avec l'entrainante conviction dont M. l'abbé Bilodeau anime tout ce qu'il dit.

M. le Dr Jules Constantin, maire, se levant aussitôt, lut l'adresse suivante qui toucha profondément Mgr Stagni.

ADRESSE DE M. LE MAIRE CONSTANTIN

Excellence.

"Permettez-nous de saisir l'occasion de votre passage dans la ville de Roberval pour vous exprimer les sentiments de respect, de soumission et de fidélité que nous avons envers celui que le Premier Pasteur de l'Eglise catholique a daigné envoyer en ce pays, comme son représentant officiel.

"Notre Très-Saint-Père le Pape, nous a montré une fois de plus, en cette circonstance, l'affection et l'attachement qu'il nous porte et le zèle ardent qu'il déploie pour promouvoir les intérêts de la religion catholique.

"Vous êtes, Excellence, en ce moment, dans une région nouvelle. Il y a relativement peu d'années, les grands bois seuls se miraient dans notre beau lac. Aujourd'hui, grâce à la Divine Providence, grâce au dévouement de notre clergé catholique qui s'enfonce avec le colon dans la forêt, cette vaste partie de la province s'est colonisée. Notre population est exclusivement catholique et canadienne-française. Nous nous glorifions d'avoir conservé en ce coin du pays, la foi vive et ardente de nos pères.

"Instruits par l'expérience de certains autres peuples qui ont voulu marcher sans la religion et qui n'ont trouvé dans cette voie funeste, que déboires et qu'amertume, nous voulons, nous, suivre toujours les enseignements de l'Eglise Catholique, observer ses commandements et régler notre conduite, en nous laissant guider par les principes de justice et d'honnêteté qu'elle enseigne.

"Nous espérons persévérer toujours dans ces sentiments.

"Guidés par le premier pasteur de ce diocèse, apôtre et défenseur éclairé de nos intérêts spirituels, nous serons sûrs, en suivant ses avis et ses conseils, d'empêcher les erreurs de s'infiltrer dans l'esprit de notre bonne population.

"Notre Evêque est admirablement secondé dans ses efforts, par le clergé de ce diocèse. Tous nos prêtres sont des hommes de devoir, animés d'un dévouement sans borne, pour le salut de nos âmes.

"Nous croyons bon de vous dire aujourd'hui le sentiment unanime de toute notre population envers son Evêque et ses prêtres.

"Lorsque vous ferez rapport de votre délicate mission à Notre Saint-Père le Pape, vous pourrez ,nous le croyons, lui dire en toute assurance, que, dans notre région, vous avez rencontré une population candienne-française foncièrement catholique ,ayant conservé une foi robuste et ardente.

"Nous espérons que votre trop court séjour parmi nous vous sera agréable.

"Nous faisons des vœux et prions Dieu que Son Esprit Saint vous éclaire et vous guide dans tout ce que vous aurez à faire, dans notre beau Canada, pour le plus grand bien de la religion catholique.

Monseigneur le Délégué, surpris, mais vibrant d'une joie nou-

velle, remercia Sa Grandeur Mgr Labrecque du programme de ces fêtes et, notamment, de cette visite à Roberval qu'il lui avait ménagée.

RÉPONSE DE Mgr STAGNI

"Je suis content, Mes bien chers Frères, de m'être arrêté chez vous. Vous jouissez ici d'un vrai bonheur, d'un bonheur complet, tant matériel que spirituel. Pourquoi cela? Parce que vous n'êtes pas seulement des catholiques de nom, mais encore et surtout de fait. Vos enfants, élevés dans les mêmes principes que vous, continueront de marcher dans le même chemin que vous, le chemin de Rome et du ciel.

Je ne puis me lasser de bénir la bonne entente qui règne, je le constate, entre le pouvoir spirituel et le pouvoir civil. De quels avantages vous jouissez! En Europe, on chasse Dieu de la famille, de l'Etat, de la Société On a rêvé d'établir sur une morale sans Dieu une société sans Dieu. Et l'on court au devant des pires horreurs, on s'effondre dans les pires abaissements. Vous ne connaîtrez pas ces horreurs, vous n'aurez pas à rougir de ces abaissements. Les paroles de M. le Maire, si conformes aux sentiments exprimés avant lui par M. le curé, m'en sont une garantie.

Oui, mes bien chers frères, la base de toute civilisation vraie, c'est la foi, c'est la croyance en Dieu, la fidélité aux principes de l'Evangile. Continuez ainsi, et vous vivrez et vous prospérerez."

Telles furent, en substance, les déclarations de son Excellence, en réponse aux deux adresses précédentes.

La bénédiction papale, puis un salut solennel du très Saint-Sacrement ont couronné cette splendide manifestation de foi et d'amour qui fait l'honneur à M. l'abbé Bilodeau, à M. le Maire, à tous les organisateurs, à tous les citoyens; car ce qui précisément impressionne en pareilles circonstances, c'est notre union si spontanément manifestée, c'est la cordiale unanimité de notre empressement autour du représentant du Pape et de Dieu.

A midi, banquet au monastère des Religieuses Ursulines, où

nous reçoit, le sourire sur les lèvres, avec une distinction aisée, M. l'abbé Marcoux, aumônier. Avant d'entrer au réfectoire, nous visitons la chapelle qui est superbe, si reluisante de propreté et si riche d'élégance. Puis, à son Excellence, en présence de tous les excursionnistes auxquels se sont joints d'autres prêtres, l'Honorable M. Devlin, ministre,et M. Carbonneau,député, Monseigneur Labrecque présente la communauté, dit son origine, son but, ses œuvres, ses mérites.

Ces religieuses enseignantes ont créé la première école ménagère du monde entier, et les vieux pays d'Europe les plus fiers de leur civilisation et de leurs fécondes initiatives se sont fait un honneur de les imiter. Elles ont réussi, malgré leur petit nombre, grâce à leur dévouement, grâce à la généreuse sympathie d'hommes clairvoyants et bons, grâce aussi à une allocation très substantielle que leur octroie chaque année M. Devlin.

L'heure du banquet était venue, ou plutôt des agapes, car tout, jusqu'aux repas, revêtait un caractère de religieuse cordialité. Dans une salle très vaste, largement éclairée, aussi largement aérée, décorée avec un goût parfait, le service fut admirable. C'était plaisir de voir la vive et discrète allure des dames qui allaient et venaient, servaient et desservaient, avec l'entrain d'une bonne humeur toute chrétienne. Révérendes Mères, mesdames, soyez remerciées. Votre cuisine fut exquise, et votre amabilité ne se démentit pas. La cuisine!..... les repas!..... de ces choses là on parle peu, par convenance; mais tout bas ,—je vous le dis tout bas, par convenance aussi, bien entendu,—chacun en est bon juge et sait les apprécier en secret, ces choses succulentes.

Du reste, par cette température accablante, qui pesait sur nous, ces réconforts venaient à point.

VERS MISTASSINI

Ainsi lestés, nous pouvions sans crainte entreprendre la traversée du Lac St-Jean, mer torride, mer de feu,enclose comme un lumineux diamant dans le riche écrin vert que lui font des

prés herbeux et des champs où sourit la promesse des plus belles moissons.

Au trot léger des chevaux ardents, nous arrivons au quai. Son Excellence prend place à bord du joli yacht à gazoline qui s'appelle le Minouche, gracieusement mis à sa disposition par je ne saurais plus dire quelle âme aimable et généreuse.(1) Du reste, aucun de ceux qui spontanément ont contribué à l'organisation et au succès de ces fêtes uniques ne s'est laissé mouvoir par un mobile de vaine gloriole. D'autres chaloupes suivent le yacht dont l'une porte à son bord l'Hon. M. Devlin et M. Carbonneau. Enfin, presque tous les prêtres et quelques laïques forts aimables montent sur le Colon que M. Scott fils, en personne, commande au nom de son père pour notre plus grand plaisir et notre service. Servir sous un capitaine comme M. Scott doit être un réel plaisir.

Un peu plus tard va partir le bateau régulier Pikouagami, avec la réserve et les excursionnistes moins pressés qui savent attendre pour arriver plus tôt.

Le Colon chauffe, la musique joue avec un bel ensemble. Une fumée plus épaisse sort en tourbillons plus noirs de la noire cheminée. Tous les excursionnistes sont sur le pont. La foule des amis est sur le quai. La sirène pousse son adieu rauque trois fois strident. Nous entonnons: *O Canada!* puis *Ave Maris Stella!*

Les roues frappent l'eau qui écume. Le bateau pointe sa proue vers Mistassini. De ceux qui partent à ceux qui restent, c'est alors un échange joyeux de saluts. Les mouchoirs s'agitent, les chapeaux se lèvent au bout des bras tendus. Au revoir!... Puis les deux foules séparées se calment et regardent, l'une le bateau qui s'en va majestueusement, l'autre Roberval immobile. . qui s'éloigne.

Dans le ciel et sur le lac, le soleil brille et chauffe, chauffe comme s'il était des milliers de fois multiplié par les facettes des courtes vagues. La brise souffle bien, mais elle est chaude. Ses caresses n'en sont pas moins recherchées.

Le mouchoir à la main, nous regardons les lames scintiller et

(1) M. Simon Cimon, me dit le téléphone

courir.... lentement de la vitesse même du bateau. Et nous admirons comme ces vaisseaux de haut bord sans quille glissent sur l'eau sans profondeur où bien souvent transparaît un beau sable d'or.

Durant qu'au loin déjà, son Excellence vogue à toute allure, les prêtres qui le suivent, à distance respectueuse, comme il convient, édifient l'équipage en récitant tout haut, dans les bruits que fait la mer de feu remuée par le vent de feu,—oui, tout haut, et en commun, le saint office du bréviaire.

Une fois entrés dans la rivière Mistassini, nous suivons avec intérêt les évolutions habiles de notre pilote. Il évite avec dextérité les bans de sable qui affleurent, ou ceux-là, plus dangereux, qui se dissimulent dans la trompeuse transparence des eaux.

Un orage éclate plus bel à voir que redoutable. Eclairs multiformes, coups de tonnerre qui semblent des salves d'artillerie, quelques gouttes de pluie. Et c'est tout. Le gros de l'orage a menacé le Minouche,nous a-t-on dit. Pour nous ce ne fut qu'un petit grain, un tout petit grain de rien.

Mais la rivière se fait rebelle, et se refuse à nous porter plus loin sur le Colon. Nous prenons le Pikouagami et lentement, mais sûrement, nous glissons sur le sable et sur l'eau de la rivière très large, entre des berges verdoyantes ou brûlées,jusqu'à Mistassini.

Mistassini! La Trappe! C'est un Eden qu'il est très doux d'atteindre, et qui console de l'avoir voulu, de l'avoir cherché. Le but fait oublier les peines du chemin.

Avec un empressement bien explicable, les passagers du Pikouagami sautent sur le quai. Comme une caravane se hâte vers la fraîcheur de l'oasis depuis une heure entrevue,depuis des heures désirée,—ils courent, les uns à pieds, au travers des prairies qu'embaume le foin coupé, les autres en voiture, par le chemin moëlleux, vers le monastère qui les appelle et les attire.

Avec ses fenêtres nombreuses ouvertes ainsi que des yeux clairs sur la vallée de la Mistassini, avec ses cordons de belles

L'ancien Monastère de Mistassini.

pierres qui du sol montent jusqu'au toit en allégeant la masse des briques rouges,—cette bâtisse a superbe apparence et se détache plaisante et solide sur le fond sombre et mobile des bois. L'âpre critique d'un Huysmans y trouverait sans doute à reprendre. Malgré son grand amour des Trappes et des Trappistes, ses exigences artistiques le porteraient à des réserves dans les louanges. Mais Huysmans est mort, et nous n'avons pas son pessimisme grincheux. A la nuit tombante, dans la lumière moins crue et du point de perspective voulu,la fière masse du monastère nouveau nous en impose et, franchement, nous l'admirons. C'est un bel ensemble que fait valoir davantage encore le souvenir des pauvres demeures où l'œuvre qui s'accomplit ici a commencé.

Nous y entrons. Nous y sommes reçus littéralement comme des frères depuis longtemps partis et qui rentrent. C'est une joie reposante, multipliée, pour chacun, par la joie des autres.

BÉNÉDICTION DU MONASTERE

La bénédiction du monastère, à laquelle nous rêvions d'assister, est terminée. Tant pis pour nous! Mais notre conscience est en paix; nous avons fait l'impossible. Le discours de Mgr Rouleau, que nous désirions entendre, est fini. Tant pis deux fois pour nous! Nous calmerons nos regrets, de notre mieux, en lisant le compte-rendu des journaux, nous souvenant, pour être justes, que l'éloquence ne se résume pas.

C'est, du reste, la raison pourquoi nous aimons mieux ne reproduire ici que la péroraison de ce grand discours religieux. Nous pouvons en donner le texte intégral,tel qu'il a déjà été publié.

S'adressant à Mgr le Délégué apostolique, Mgr Rouleau terminait ainsi :

Excellence,

"Il n'y a pas au monde, "de majesté" comparable à "la Majesté" du Pape, puisque le Pape n'est autre que "Jésus-Christ continué à travers les siècles"; il n'y a pas une "souveraineté"

comparable à celle du Pape, puisque lui seul "gouverne les âmes": pas de puissance comparable à la puissance du Pape, même prisonnier, puisque "tout ce que le Pape lie et délie est lié et délié dans le ciel": il n'y a aucune bienfaisance comparable à la bienfaisance du Pape, puisque le Pape garde aux sociétés tout ce qui les fait vivre: 'La vérité, la loi, la vertu et les espérances immortelles.

"Pasteur des agneaux et des brebis, incontestablement chef de toute l'Eglise et de toutes les Eglises, juge en dernier ressort de toutes les causes chrétiennes, assisté constamment et efficacement—privilège aussi unique qu'incontestable—par le Saint-Esprit aux sept dons parfaits: en contact permanent avec Jésus-Christ qui est tous les jours avec son Eglise dont le Pape est la tête, ce qui faisait dire à S. François de Sales: "Le Pape et l'Eglise c'est tout un,—le Souverain Pontife, vicaire plénipotentiaire du Christ, en établissant et maintenant la Délégation Apostolique, donne à un pays une preuve irréfragable de sa très grande affection et lui octroie un honneur supérieur à tous les grades que puissent conférer les rois et les empereurs, et en même temps revêt l'homme de son choix d'une dignité insigne qui est comme le rayonnement de son auguste personne, l'extension de sa charité apostolique et la mobilisation de sa suprême autorité à travers le monde. C'est vous dire, Excellence, les respect profond, l'obéissance parfaite et l'amour tout filial que seront heureux de vous témoigner non seulement les Cisterciens réformés de Mistassini, qui sont à l'avant-garde de la milice chrétienne, mais avec eux, tous les Canadiens catholiques qui peuvent bien se diviser sur les questions de races, d'intérêt ou de politique, mais qui, jusqu'à présent, sont restés étroitement unis dans leur foi sincère et leur inaltérable attachement au Saint Siège Apostolique, source unique de la doctrine chrétienne qui, distribuée par des canaux multiples, porte aux quatre coins de l'univers la vie et la fécondité.

Mais la Trappe de Mistassini n'est pas une œuvre simplement diocésaine. Elle intéresse aussi toute la province ecclésiastique de Québec. En 1891, Mgr l'Archevêque, alors Evêque de Chicoutimi, demandait à l'antique et si vénérable

Abbaye de Bellefontaine, en France, de vouloir bien venir planter loin des centres, en pleine forêt canadienne, un rameau de l'ordre cistercien;mais Sa Grandeur ne parlait pas seulement en son nom. Elle était chargée de réclamer cet essaim de travailleurs au nom de feu le Cardinal Taschereau, de sainte et glorieuse mémoire, qui autorisait,quelques mois plus tard, la première prédication de l'œuvre de Mistassini dans la Basilique de Québec, l'encourageait de sa présence auguste et la soutenait de ses propres deniers et de la charité de ses diocésains. Les citoyens de la Métropole canadienne répondirent avec générosité à ce premier appel, en versant $6000.00, qui vinrent s'ajouter au don de six mille acres de terre et de $1,000 que le Gouvernement de Québec venait de donner à la base même de la fondation. Cette sollicitude de l'Archêveque de Québec, pour les Trappistes de Mistassini,ne pouvait pas s'éteindre avec le dernier soupir du Cardinal Taschereau, puisque la succession de ce dernier pontife était dejà depuis quelques années entre les mains de celui-là même qui, en 1891, avait appelé ces bons religieux au champ du labeur. Aussi, naguère encore, Mgr L'archevêque les invitait à enrôler dans leur œuvre de salut le plus grand nombre de ses diocésains. Le mot "naguère" est peut-être inexact, car la visite de ces moines, qui fait tant de bien dans nos paroisses, n'est que suspendue, pour permettre aux diocésains de Chicoutimi de contribuer à la construction de ce monastère dont ils sont naturellement les premiers à bénéficier. Je tiens, Excellence, à remercier officiellement Sa Grandeur, en mon nom personnel, au nom de l'archidiocèse et en celui des Révérends Pères.

Lié dès l'origine à cette fondation, la connaissant mieux que la plupart de mes vénérés confrères, je ressens ce que l'on fait pour elle, d'autant plus vivement que je suis convaincu que la Trappe de Mistassini est appelée à jouer un rôle important dans notre vie nationale et religieuse. Aussi voyons-nous tous les gouvernements, depuis 1891—quelle que fût leur couleur—donner franchement la main à nos Evêques et soutenir libéralement une œuvre dont la société a un besoin encore plus immédiat que l'Eglise et, s'il nous est donné d'admirer un monastère dont les proportions s'harmonisent si bien avec les espérances qu'il

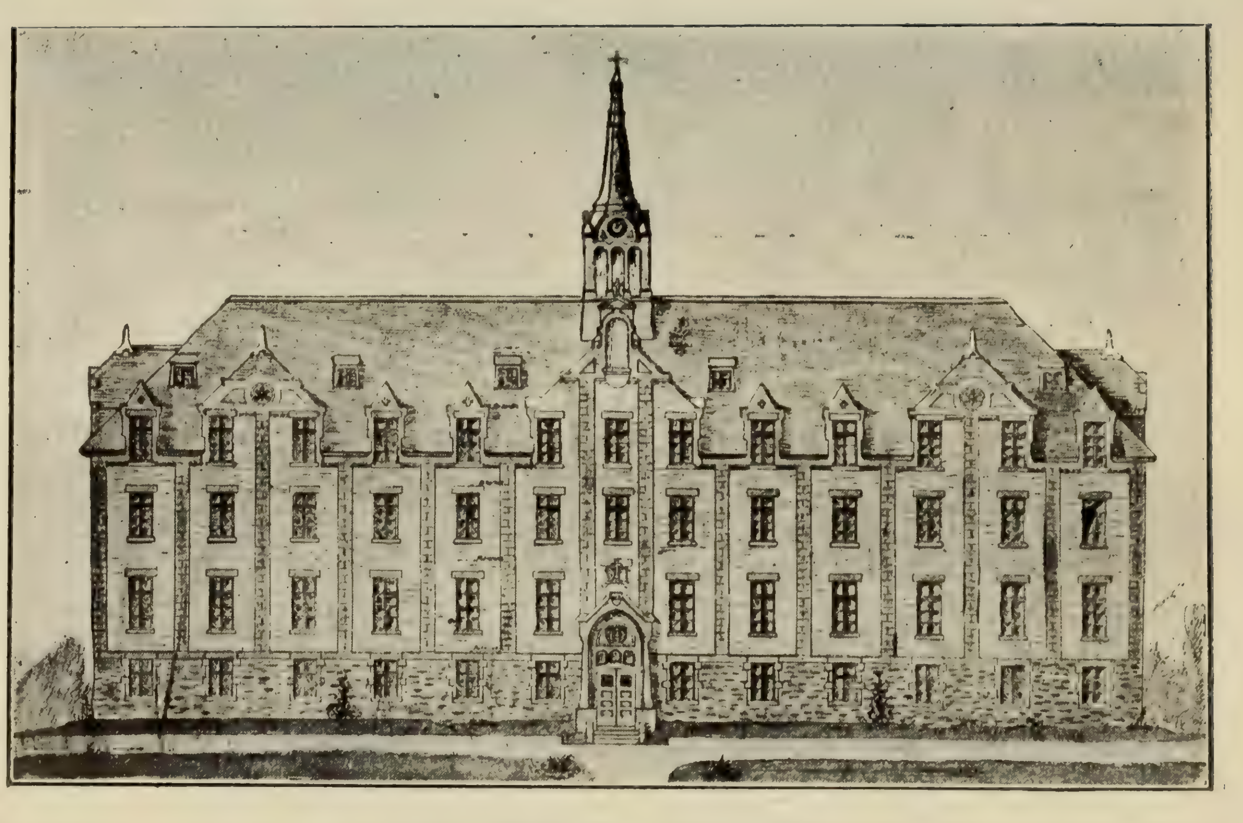
fait naître dans tous les cœurs,il n'est pas indiscret de le proclamer, c'est dû à une idée généreuse qui, puisant toute sa sève dans un cœur vraiment chrétien, a eu assez de force pour se frayer un chemin à travers le fouillis des lois humaines et s'imposer à la conscience éclairée de notre assemblée législative. Loué soit, et dans l'Eglise et dans l'assemblée des hommes, le Ministre qui a travaillé ainsi "pro Deo et Patria", pour Dieu et la Patrie.

Dieu seul saura reconnaître et récompenser les services continus que Sa Grandeur, Mgr l'évêque de Chicoutimi rend à l'œuvre de Mistassini. Son âme apostolique a des ressources toujours nouvelles pour alimenter son zèle, soutenir les œuvres confiées à sa garde et leur donner un essor proportionné au développement si rapide de la région. Aussi le nom de Mgr Labrecque restera-t-il attaché pour toujours à l'histoire de l'établissement des Trappistes à Mistassini. C'est sous son patronage que l'œuvre est née. Il en a surveillé avec amour l'enfance bien débile; il en a soutenu l'adolescence chancelante par des sacrifices personnels et des démarches que le monde ignore. Sa Grandeur, la voyant parvenue à l'âge de majorité, tient à la doter et à l'établir sur des bases durables et connaît parfaitement le chemin des cœurs et des bourses. Mais semblable au pélican, Elle se donne elle-même avant de recourir aux autres.

Qui pourrait apprécier dignement les labeurs, les démarches, les déboires du Révérend Père fondateur de la Trappe de Mistassini, le Révérendissime Père Abbé d'Oka. Le Révérend Père a pioché, labouré, abattu les arbres et dirigé les Cisterciens de Mistassini durant cette période pénible qu'ont été les quinze premières années. Grâce à son zèle, son activité, son abnégation,il a réussi à tenir cette Oeuvre debout et nous la fait voir aujourd'hui dans un état florissant, plein de promesses pour l'avenir.

Je remercie également avec bonheur le chrétien admirable qui sème dans le diocèse tout entier les bonnes œuvres avec la même foi que le cultivateur sème la graine au printemps, sûr qu'il est de récolter à l'automne.

Il s'est mis au rang des plus grands bienfaiteurs de Mistassi-



Le nouveau Monastère de Mistassini.

ni, et, nous le savons, il ne s'arrêtera pas en chemin, même quand il aura doté Mistassini d'une voie ferrée qui reliera cette région aux grands centres et qu'il en aura fait comme un faubourg de Chicoutimi, tout au moins un pays d'approvisionnement pour nos grands centres."........

....

Ensuite, bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, donnée par Son Excellence. Prêtres et fidèles se font un bonheur d'y prier, d'y adorer le Dieu à la gloire duquel, avec presque rien,—et cela veut dire au prix de peines inouïes et de sueurs généreusement versées—les moines édifient aujourd'hui comme jadis des monuments et créent des œuvres admirables.

Entre les murs bien blancs de la chapelle provisoire,aux pieds de N. D. de Mistassini, vers l'hostie rayonnante montent les mélodies grégoriennes, douces et suppliantes, calmes et confiantes comme les âmes et comme les voix des moines qui les chantent. L'accompagnement sait demeurer discret: il soutient, mais ne domine pas; il guide, mais ne capte pas à lui seul l'attention par d'inutiles fioritures. C'est un art dont tous les éléments se fondent en des harmonies justes et saines. La force n'en est pas absente, l'enthousiasme n'en est pas banni,—mais les cris et les outrances en sont exclus. Et l'on se prend à désirer d'entendre, dans la chapelle future, chanter les belles hymnes de l'Eglise, non plus seulement une douzaine, mais un chœur complet de moines citerciens.

Le salut terminé, les hôtes des Pères Trappistes furent invités à passer sous les cloîtres pour la réfection du soir. C'était grandissime fête. La table était abondamment servie. De chaque côté, en enfilade, s'assirent une soixantaine au moins d'invités dont le voyage avait aiguisé l'appétit et mis en verve la bonne humeur. Mais le moment exquis, où l'on servit le grand régal, ce fut au dessert, et l'esprit des orateurs en fit tous les frais. Il étincela, pétilla, fut dégusté, mieux que les meilleurs champagnes dans les plus fines coupes de cristal. Le R. P. Pacôme commença.

ALLOCUTION DU R. P. PACOME

Excellence,

Messeigneurs,

M. le ministre,

Mesieurs.

Laissez-moi vous dire combien nous sommes honorés de la présence du représentant du St-Père à cette inauguration de l'humble Trappe de Mistassini.

Vous nous apportez de bien loin et de bien haut les bénédictions et les biens spirituels. C'est une délicate attention de la Providence et de Mgr notre évêque, auquel nous sommes redevables de l'initiative de cette faveur.

Votre présence à cette fête, Excellence, la rehausse et complète admirablement les heureux auspices sous lesquels ce nouveau monastère est né.

La première pierre a été bénie, il y a deux ans,par notre Révérendissime Abbé Général, Mgr Marre, la plus haute autorité de notre Ordre. Aujourd'hui, presqu'achevé, il est béni par la plus haute autorité spirituelle du pays.

Si la modestie ne défend d'en tirer vanité et de se demander: Que sera ce nouveau-né, nous devons dire avec reconnaissance: "Mirabilis fecit Domiuus", le Seigneur a fait pour lui de grandes choses.

Comment assez apprécier, Excellence, la paternelle condescendance qui vous a fait acquiescer au désir de Mgr de Chicoutimi? En lui procurant, j'en suis sûr, une bien douce satisfaction, vous réjouissez le cœur de ses fils spirituels. Votre présence ici est pour nous un précieux encouragement.

Vous êtes venu bien loin. La religion, dont votre haute personnalité est le si digne représentant en ce pays, a pénétré avec vous jusqu'aux confins de la colonisation en cette région. Mais, Excellence, après les moines, qui ont le bonheur de vous y recevoir.

J'ai dit, il y a un instant, que le Seigneur a fait des choses étonnantes pour ce monastère, il me reste à le prouver.

Je dois ici, d'abord, hommage au Très R. P. Abbé d'Oka, qui a fondé cette maison. il y a 18 ans. au prix des plus grands sacrifices d'argent et de sujets.

Dans ce pays, les distances sont immenses. On reconnut après coup, que le bond que l'on avait fait, était presque démesuré. Les débuts de

l'œuvre furent pénibles. Elle chancela même. Un moment, on la crut vouée à la ruine. Mais ce n'était que la mort du grain de blé de l'évangile.

Des dévouements généreux surgirent, des encouragements lui vinrent en temps voulu. Le grain de blé germa, sortit de terre, on put alors espérer une moisson.

Je me rappelle encore les encouragements énergiques que me donnait il y a quelques dix ans, Mgr l'Archevêque de Québec: "J'apprends, mon cher P. Pacôme, que vous songez à fermer Mistassini. Si vous mettez ce projet à exécution, les Trappistes ne devront plus se montrer à Québec, car on leur jettera des pierres."

On nous a jeté des pierres, mais des pierres précieuses. Mgr de Chicoutimi se mit de la partie et trouva dans le diocèse de Québec et dans le sien propre, des Sémei acharnés.

Comme David, nous les avons reçues avec la conviction que nous avions commis un péché en venant si loin, et qu'il nous fallait l'expier; avec la conviction que, sans ces secours, il fallait renoncer à l'œuvre. Nous les avons reçues avec tranquillité d'âme, je dirai, surtout avec reconnaissance.

Ces pierres précieuses, ce sont les aumônes généreuses, abondantes, qui ont aidé à l'édification de ce monastère.

Beau jour que celui de cette fête, dans lequel elles abritent les moines et leurs bienfaiteurs.

Merci à Mgr l'Archevêque, merci à vous Mgr de Chicoutimi, qui nous les avez procurées par votre dévouement à cette maison. Vous avez fait de cette œuvre votre œuvre.

Je dois aussi remercier l'honorable Ministre de la Colonisation (ici présent) qui sut persuader à l'Hon. Premier Ministre de soutenir l'œuvre commencée par l'hon. Mercier et en assurer les développements. Monsieur le Ministre, vous savez lancer les grosses pierres.

Merci à M. J.-E.-A. Dubuc, de Chicoutimi, pour le dévouement incessant qu'il sait montrer à toutes les grandes œuvres. Nous entretenons l'espoir que son énergie conduira à bonne fin l'entreprise si nécessaire d'un chemin de fer de ceinture autour du Lac St-Jean.

Je dois enfin à mes religieux de rendre témoignage devant tous, du dévouement généreux qu'ils ont apporté depuis 3 ans à cette construction.

Merci à l'Orateur Sacré, qui, il y a un instant, nous a prodigué ses encouragements. Merci à tous, d'être venus ici nombreux. A tous, visiteurs et bienfaiteurs, les moines Cistercienss de N. D. de Mistassini, souhaitent la bienvenue et disent le merci le plus sincère.

ALLOCUTION DE Mgr LABRECQUE

A ces paroles pleines d'esprit et de cœur, dites à la manière cistercienne, simplement, modestement, S. G. Mgr. Labrecque répondit, avec la précision lumineuse qui lui est coutumière, dans les termes suivants .

Excellence,

Révérends Pères,

Messieurs,

"Dernièrement, je relisais le remarquable ouvrage de Montalembert: *les Moines d'Occident*, l'un des plus beaux monuments que l'on ait élevés à la gloire des ordres monastiques.

Une page, entre autres, m'a frappé: celle où le grand écrivain fait l'éloge des religieux, et notamment des Cisterciens,comme défricheurs et agriculteurs. Il affirme et prouve, jusqu'à l'évidence, que personne n'a comme eux et autant qu'eux servi la cause de l'agriculture et de la colonisation au cours des siècles. En Italie, en Espagne, dans les Gaules, dans la Germanie, dans la Grande-Bretagne, ils furent des pionniers intrépides; et les belles moissons qui couvrent depuis lors les campagnes de l'Europe racontent toujours leur gloire à l'univers.

Encouragés par les libéralités des rois et des grands seigneurs,ils défrichèrent les bois, desséchèrent les marais, fertilisèrent les sols sablonneux. Sous les efforts de leurs mains patientes, la terre ingrate s'assouplit et livra ses trésors aux besoins grandissants des hommes plus nombreux.

De tels succès sont merveilleux, surhumains. Ils supposent la collaboration de l'homme avec Dieu; ils supposent une vie disciplinée régulièrement partagée entre le travail et la prière.

En lisant cette page, mon esprit se reportait naturellement vers ce Monastère et le domaine qui l'entoure. Je me plaisais à comparer le Prieuré de Mistassini, encore à son berceau, aux berceaux illustres des Monastères de la vieille Europe. Et j'y retrouvais les mêmes dévouements encouragés par les mêmes libéralités.

En effet, le courage de nos moines défricheurs n'a pas diminué. Les fils n'ont pas démérité de leurs pères. Ils continuent, ici, de se dévouer à la terre dans les mêmes conditions qu'ailleurs aux âges anciens. Regardons autour de nous: les marais desséchés, la forêt défrichée, les sables fertilisés, produisent déjà d'abondantes moissons.



Arc de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

Ce n'est pas tout. Au XIe siècle, en Occident, les Moines exercèrent autour d'eux, parmi les habitants qu'ils groupèrent en villages, les œuvres de miséricorde spirituelle et temporelle. Ici, même charité pour les pauvres colons que nos bons Pères encouragent par leurs conseils et leurs exemples.

Mais la charité est noblement contagieuse. Nous retrouvons ici, comme en Europe, mêmes libéralités,—non plus de la part des rois et des grands seigneurs, mais de la part des gouvernements qui se sont succédé dans la Province. Les noms des Mercier, des Flynn, des Beaubien, des Gouin, des Devlin, méritent d'être inscrits en lettres d'or dans les annales du Prieuré de Mistassini. Je tiens, en ce qui me concerne, à leur en exprimer ma reconnaissance. Elle leur est due. Elle leur est acquise.

Fidèle à son rôle historique, l'Eglise, elle aussi, a voulu encourager cette œuvre et travailler à l'érection de ce monastère.

Reconnaissance à Mgr l'Archevêque de Québec, qui fut, en sa qualité d'évêque de Chicoutimi, l'un des ouvriers de la première heure. Depuis, la divine Providence l'a réclamé pour des fonctions plus hautes sur un théâtre plus large; mais il n'a pas cessé d'entourer cette œuvre de sa généreuse sollicitude.

Reconnaissance aussi au R. P. Abbé d'Oka. Nous pouvons dire qu'il a de ses sueurs arrosé chaque sillon de ce domaine, chaque pierre de ce monastère dont il est et dont il restera le digne fondateur.

Reconnaissance au R. P. Prieur, Dom Pacôme, pour le zèle et l'habileté qu'il a su déployer dans la construction de cet édifice. Les pierres ont une voix, elles crieront son mérite. Elles ont une physionomie, et elles disent, à qui les regarde, que ce monastère demeurera l'une des plus belles œuvres de sa féconde administration.

Il ne manquait plus à ce monastère que la bénédiction de l'Eglise. J'ai eu la pensée de prier le digne Représentant du Vicaire de Jésus-Christ, en ce pays, de vouloir bien lui-même venir la donner. Grâce à sa grande bienveillance, c'est maintenant un fait accompli. Peut-être ai-je commis une témérité. Mais de cette témérité si heureuse je ne me repentirai jamais.

Daignez, Excellence, agréer l'expression de notre vive reconnaissance. La bénédiction de Dieu que vous avez appelée sur ce monastère est le meilleur gage de sa prospérité future. Il grandira, au cours des siècles, pour mieux répandre en ce diocèse ses bienfaits spirituels et temporels. Et puisse-t-il vivre toujours, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de notre cher pays!

L'Honorable Ministre de la Colonisation, M. Devlin, à la grande joie des convives, prit ensuite la parole. Tout le monde sait qu'il manie la langue française avec une remarquable facilité, et qu'elle est, dans sa bouche, docile aux exigences de son esprit toujours en éveil, presque à l'égal de l'Anglais. Il nous raconta en termes charmants, avec des rapprochements imprévus d'un irrésistible effet de gaîté, les impressions qu'il éprouva, lors de sa première visite à Mistassini. Il dit son estime pour le R. P. Prieur, Dom Pacôme, dont le savoir faire et l'activité jamais lassée, ont édifié le beau monastère à l'ombre duquel ce soir nous goûtons les douceurs de l'hospitalité cistercienne. Il remercie Mgr Labrecque dont il fait le plus délicat éloge;puis, s'adressant à son Excellence le Délégué, il fait avec une touchante conviction comme une profession de foi, de respect et d'amour à l'égard du Pape et de l'Eglise. Et même, aux applaudissements enthousiastes de tous ceux qui l'entendent, il dit d'une voix émue: "Du jour où ma qualité de ministre deviendrait incompatible avec ma dignité de catholique, je cesserais, aussitôt, d'être ministre."

M. Devlin termina en assurant les RR. PP. Trappistes de son dévouement. Depuis qu'il les connaît, il les aime, il est attaché à leur œuvre qui est parmi les plus grandes et les plus utiles à notre pys.

La série des discours fut close par l'allocution très fine autant que paternelle de son Excellence Mgr Stagni. Il se dit heureux d'avoir pu témoigner sa sympathie aux RR. PP. Trappistes qui ont tant et si bien mérité de l'Eglise et de la civilisation. Puisse leur œuvre progresser à Mistassini pour le plus grand bien de la région; et, pour cela, puisse tout le monde, continuer à leur lancer des pierres, mais des pierres précieuses, comme l'a dit le R. P. Pacôme! "Vous en recevrez beaucoup, mes Révérend Pères, surtout si, comme il en est question, je crois, un chemin de fer doit relier cette contrée aux grands centres."

Nous tenons à nommer ceux qui assistaient aux fêtes de Mistassini: Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique;Sa Grandeur Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi; le T. R. P. Dom

Antoine, abbé d'Oka; Mgr Rouleau, Principal de l'Ecole Normale Laval de Québec; Mgr Lapointe, Grand Vicaire,de Chicoutimi; Mgr Paquet, de Québec; l'hon. M. Charles Devlin, ministre de la Colonisation; M. Carbonneau, député du Lac S. Jean; M. Dubuc, de Chicoutimi.

MM. les abbés A. Larouche, curé de Chicoutimi; Lavoie, curé de St-Gédéon; Bourgoing, curé de St-Méthode; Tremblay, curé de S. Charles Borromée; Martel, curé de S. Honoré; Rossignol, curé d'Hébertville Station; Caron, assistant Principal de l'Ecole Normale Laval de Québec; Bergeron, procureur du Séminaire de Chicoutimi; Bilodeau, curé de Roberval; Hudon,curé de la Malbaie; Gagnon, curé de Chambord; Lavoie, curé de S. Prime; Lemieux, curé de Ste-Anne; Marceau, curé de Laterrière; Parent, curé des Eboulements; Geo. Gagnon, curé de S. Fulgence; Bergeron, curé d'Albanel; Laflamme, secrétaire de Mgr l'Archevêque de Québec; Tremblay, supérieur du Séminaire de Chicoutimi; Savard, curé de S. Hilarion; Villeneuve, curé de Ste-Hedwidge; Renaud,curé de Saint-Cœur de Marie;W. Tremblay, curé de S. Henri; Adjutor Tremblay, curé de Mistassini; les RR. PP. Beaudry, O. M. I., curé de la Pointe-Bleue; Hoëllard et Leguyader, Eudistes.

MM. les abbés Frénette, secrétaire de Mgr Labrecque; Plourde, vicaire de Chicoutimi; Dufour, vicaire de S. Félicien; Pelletier, vicaire d'Hébertville; Grenon, vicaire de S. Gédéon; Lapointe, vicaire de Roberval; Gauthier, vicaire de Roberval; M. l'abbé Pothée, chapelain des FF. de Péribonka; Le Rév. F. Fraisse, de Péribonka; MM. Couet, gérant de la Banque de Roberval; Lévesque de la Banque de Roberval; Alfred Brassard, de Roberval; Dr Doyon, de Normandin; Jos. Dubois, de Chicoutimi; E. Boily, Inspecteur d'écoles de Roberval.

Le lendemain, 11 juillet, messe célébrée par son Excellence, pendant laquelle les religieux font entendre leur célèbre "Salve Regina." Puis, déjeuner, adieux à la Trappe, et départ.

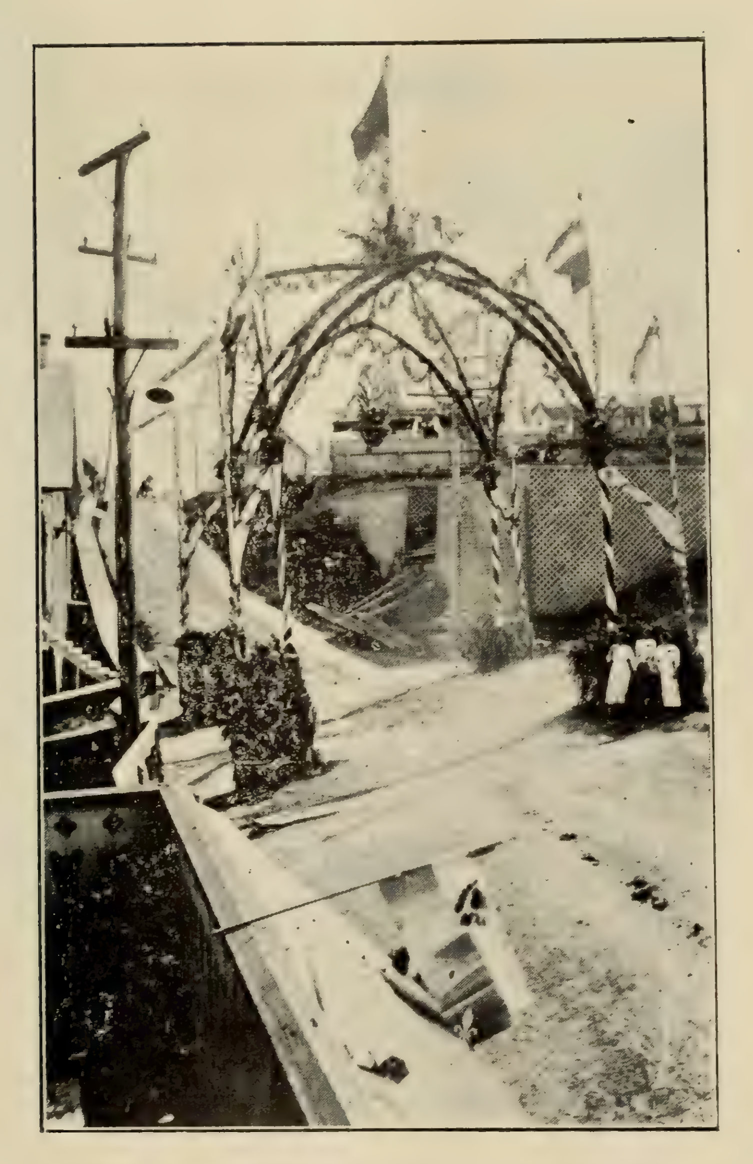
A LA POINTE-BLEUE

Il est environ neuf heures du matin. Son Excellence monte en voiture avec Mgr Labrecque, puis rembarque sur le Minouche. L'air est lourd déjà. Une brume bleuâtre flotte comme un voile léger sur l'horizon lointain, sur les bois, sur les champs, sur la nappe luisante de la rivière qui s'étale paresseusement comme endormie en son lit de sable. Le soleil aura bientôt fait d'aspirer à lui ces vapeurs, et son rayonnement seul triomphera dans l'atmosphère limpide.

Les batteries du Minouche fonctionnent, l'étincelle jaillit. C'est le départ. Dans la chaloupe on remarque la présence significative du R. P. Beaudry, curé de la Pointe Bleue, et de deux sauvages au teint bien cuivré, dont les yeux timides clignent d'étonnement. Ils sont graves, au milieu des hauts personnages ecclésiastiques qu'ils ont l'honneur d'accompagner. Mais on sent bien, à les regarder, que leur joie intérieure déborde, puisque leur face s'illumine par instants d'un sourire vite réprimé. C'est le grand chef de la tribu et son fils. Evidemment leur supplique a conquis l'assentiment du Délégué de Rome, puisqu'ensemble, dans le même canot "moderne", ils glissent vers la Pointe Bleue.

Il était, du reste, difficile que son Excellence passât, à quelques brasses de la Mission, sans y débarquer au moins quelques instants. Outre que,pour un Européen, pareille visite comporte un certain attrait de curiosité, il faut bien admettre aussi que ces descendants des vieilles tribus montagnaises la méritaient à plusieurs titres. Par la simplicité touchante et la pureté de leur foi, par leur inaltérable confiance en l'Eglise et leur vif amour du Pape, chef suprême, et par le contraste même entre le présent qu'ils vivent et le passé qu'ils évoquent, ces bons sauvages demeurent un témoignage saisissant des conquêtes et de l'action civilisatrice de l'Evangile à travers le monde. D'ailleurs, aux yeux de Rome, pas de distinction entre "juifs et gentils", entre les prétendus civilisés et ceux qu'aujourd'hui encore l'on pourrait croire barbares.

Pour l'église Romaine, il n'y a sur terre, que des âmes à gagner au Christ ou à confirmer dans la foi.



Arc de triomphe élevé par les R. R. P. P. Eudistes
près de leur presbytère

Monseigneur le délégué ne trouvait pas suffisant de réunir à la chapelle les membres de la mission montagnaise pour recevoir d'eux une adresse en langue sauvage. Se faisant tout à tous, il voulut de plus entrer dans chacune des tentes du village et voir chaque famille campée chez elle. Ce fut, on le pense bien, pour Son Excellence, une fort intéressante surprise, et pour chacun de ces enfants des bois,demeurés sensibles et timides, un ravissement mêlé d'un peu de confusion. On parlera longtemps à la Pointe Bleue, dans les maisons et sous les tentes, comme aussi sous le couvert des forêts, durant l'époque des chasses, de la douceur toute apostolique et de la paternelle bonté de Son Excellence Mgr Stagni, l'ambassadeur du grand chef qui est là-bas, à Rome, loin, loin,par delà les bois et par delà les mers.

Un goûter fut ensuite servi au presbytère des RR. PP. Oblats, puis dans un bon canot d'écorce habilement dirigé par deux sauvages très fiers,Mgr le Délégué regagna sa chaloupe,et sans autre incident notable, s'effectua le retour à Chicoutimi.



III

VISITE DE LA VILLE

LE 12 JUILLET

Le programme du lendemain était chargé, mais reposant. Avec une bonne grâce souveraine Son Excellence s'y prêta et voulut l'exécuter à la lettre. Du matin au soir, ce fut la journée des visites.

Afin de se rendre accessible à tous, durant son court passage parmi nous, Monseigneur le Délégué s'est réellement prodigué, et, pour ainsi dire, multiplié. Se donner ainsi aux petits et aux grands, aux pauvres et aux riches, avec le même bon visage souriant et les mêmes sentiments de sincère et surnaturelle affection,—se donner en s'oubliant, et comme pour son plaisir,—c'est beau, c'est touchant. Mais lorsque celui qui se donne ainsi est un prince, l'Envoyé du premier Roi du monde, et qu'il vient parmi nous se dépenser, au nom même de Dieu, c'est plus admirable encore, c'est divin. Nous pourrions ajouter que c'est unique; car cela n'est possible qu'au sein de l'Eglise catholique romaine vivifiée par la sainte charité du Christ. Si Monseigneur Stagni s'est complu à nous visiter, à nous faire plaisir,—c'est qu'il nous aime.

De même qu'il avait, le lundi matin, dit la messe au couvent de de N.-D. du Bon Conseil et reçu là, grâce au concours spontané des fidèles qui demeurent dans le voisinage, un accueil splendidement improvisé,—de même, mercredi, il célébra le saint Sacrifice en la chapelle de l'Hôpital Saint-Vallier, puis visita la communauté des Religieuses, les pauvres, les orphelines. Dans le cœur de ces vieux, de ces vieilles que la maladie immobilise entre les murs de leur salle durant des années et souvent même jusqu'à la mort,—dans l'âme de ces petites filles que la religion recueille, élève et nourrit, c'était une fête intime, une joie fré-

missante, un attendrissement qui met aux yeux des larmes de bonheur. Les manifestations de la rue sont plus pompeuses, plus bruyantes, mais ne sont pas plus belles, pas plus chargées de sens et d'amour que cette démonstration intime entre son Excellence et ces petits.

Quelques heures plus tard, dans un carrosse de gala, suivi d'un beau cortège d'une vingtaine de voitures, Son Excellence quittait l'évêché pour faire visite à Son Honneur M. le Dr. Riverin, maire de Chicoutimi. Avec elle, sa Grandeur Mgr Labrecque, Mgr Lapointe, V. G., M. le curé A. Larouche, M. J.E. A. Dubuc, entrèrent au salon, où M. le Maire et Madame la Mairesse, entourés de leurs enfants,eurent l'insigne honneur de recevoir, après une cordiale et bienveillante causerie, une bénédiction spéciale. Vos administrés, M. le Maire, se sont réjouis de votre joie, comme ils se sont estimés honorés de l'honneur qui vous était fait, et que vous méritiez, à combien de titres, nous le savons.

Et le défilé continua à travers les rues de la Ville, d'où s'élévaient, de place en place,avec grâce ou majesté,des arcs de triomphe dont quelques-uns ont exigé de nos concitoyens beaucoup de temps, de travail et de goût. Qu'ils en soient félicités,comme aussi de leur pavoisement à pleines mains prodigué. Brise et soleil faisaient valoir à merveille la richesse et la magnifique profusion de ces décors flottants.

Traversant la paroisse du Sacré-Cœur du Bassin, dont l'aspect était ravissant, le défilé monta jusqu'à la manufacture de Pulpe. M. J.-E.-A. Dubuc fit les honneurs, présenta son personnel, et, au cours de la visite des différents moulins, expliqua la nature, le fonctionnement et le but des principales machines. Pendant ce temps, les ouvriers travaillaient,chacun à son poste, respectueusement découverts. Et, de voir, dans ce bruit que font les scies, les meules, les presses, les machines de toutes sortes, et dans cette atmosphère de joyeuse activité, le premier Représentant du Pape au Canada passer, souriant, intéressé de ce qu'il remarquait, de ce qu'il entendait, chacun de nous aussi souriait d'aise et de fierté;car,cette industrie merveilleuse qui fait la gloire de notre ville et de notre

pays tout entier, elle est œuvre canadienne-française, conçue, entreprise, réalisée, gérée par des hommes de chez nous. Et les ouvriers pouvaient constater aussi que les bénédictions de l'Eglise bien volontiers descendent pour sanctifier, féconder, ennoblir, les efforts de nos muscles, aussi bien que les conceptions de nos cerveaux,l'action de nos mains et l'action de nos intelligences. C'était là pour nos travailleurs un encouragement qui tombait de haut et dont ils doivent conserver le souvenir jalousement, comme une fierté.

Son Excellence descendit ensuite,au son des cloches, au milieu d'une foule extrêmement nombreuse, à l'Eglise du Sacré-Cœur, déjà remplie de fidèles qui attendaient. La chorale entonna "O Roma Felix" dont les dernières vibrations furent suivies d'un grand silence impressionnant. Le peuple attentif écoutait, regardait. Au chœur, Sa Grandeur Mgr Labrecque s'étant levée, se tourna vers son Excellence, et, lui présentant cette foule, demanda qu'elle voulût bien la bénir,ainsi que cette jeune paroisse, les RR. PP. Eudistes, et leurs œuvres si vivantes.

Dîner offert par le R. P. Dréan, curé de la paroisse du Sacré-Cœur. L'ordonnance du menu, aussi bien que les décorations, de la salle,—guirlandes légères, courant le long des murs, faisceaux de pavillons aux couleurs papales, canadiennes et françaises, ou suspensions de verdure,—tout y révélait une main experte dirigée par un goût d'artiste.

L'après-midi, visite et salut solennel chez les religieuses Servantes du T. S. Sacrement. Les Révérendes Mères avaient, de façon exquise, décoré leur salle de réception, et le chant qu'elles firent entendre, au chœur, fut un délice. Si l'on pouvait chanter avec ce goût, ce sens religieux, partout!

En dernier lieu, réception dans les salons de M. J.-E.-A. Dubuc,dont la courtoisie et le dévouement se sont une fois de plus manifestés, comme il l'aime, simplement et sans bruit,à l'occasion de ces splendides fêtes. Son Excellence bénit les familles Dubuc, Beaulieu et Palardy, qui étaient là, sous ses yeux, sous sa main.

Le soir, souper au Séminaire. Monsieur le Procureur avait



Son E. Mgr Stagni visitant les Moulins de Pulpe

voulu que le menu en fût choisi, soigné. Et il le fut. Nous avons su l'apprécier.

Après une courte récréation prise au salon, Son Excellence, visiblement contente de sa journée, rentrait dans ses appartements à l'Evêché.

Et la visite de son Excellence Monseigneur Stagni, Délégué apostolique du Pape au Canada, était terminée.



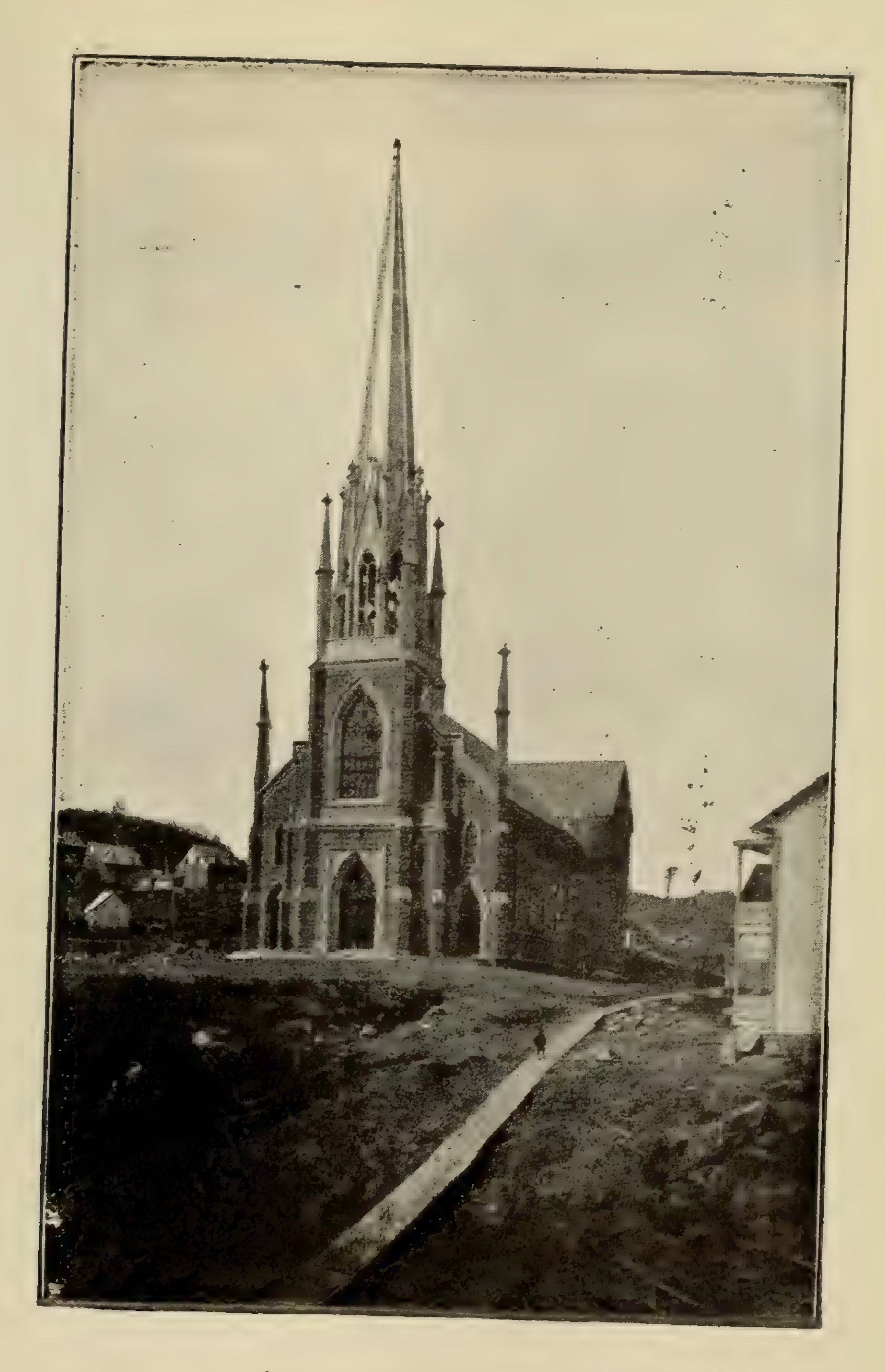
CONCLUSION

Vraiment, tout a contribué à faire de cette visite triomphale un succès complet, un charme inoubliable. D'abord, la préparation en fut soigneusement élaborée ; ensuite, l'exécution du programme adopté, en dépit de certaines additions de détail nécessairement improvisées, se déroula sans heurt, gaîment et dignement, à la satisfaction des plus exigeants.

Le mérite en revient, principalement, à Sa Grandeur Mgr Labrecque, qui mit en mouvement et fit fonctionner les rouages de cette organisation délicate et compliquée. Il fut admirablement secondé par M. le Maire Riverin et par les membres du comité spécial (1) dont le dévouement, le savoir-faire et la bonne grâce doivent être remerciés. La même entente, le même bon esprit, le même zèle ingénieux qu'à Chicoutimi, se firent remarquer sur le parcours suivi par Son Excellence, depuis St-Alphonse jusqu'à Mistassini, en passant par Roberval et autres localités intermédiaires. On devinait, on constatait partout la collaboration des autorités ecclésiastiques et des autorités civiles, encouragées elles-mêmes et merveilleusement aidées par le généreux élan de notre peuple si chrétien.

Sans l'union des esprits et des cœurs dans la même foi et la même charité, ou, tout au moins, dans la liberté,—sans le concours paisible, confiant et dévoué des deux pouvoirs spirituel et laïc, les meilleures volontés échouent dans l'organisation d'une série de fêtes populaires et religieuses comme le furent les nôtres. A cet égard, nous bénéficions d'avantages exceptionnels, au Canada. D'où, l'éclat sans précédent de notre Congrès Eucharistique à Montréal, l'an dernier; d'où aussi, toutes proportions gardées, "si parva licet componere magnis", la beauté de nos fêtes pleinement réussies, en l'honneur de Son Excellence le Délégué Apostolique, à Chicoutimi et au Lac Saint-Jean. Monseigneur Stagni le comprenait bien, puisque lui-même, à plusieurs reprises, en voulut faire la remarque dans ses discours officiels ou dans sa conversation intime. Il en prit occasion pour nous encourager dans cette bonne et féconde en-

(1) Ce Comité était présidé par M. le Maire Riverin, assisté de M. le curé A. Larouche, et de MM. J.-E.-A. Dubuc, L. P. Deschênes, W. Desmarais, G. [illegible], [illegible] Vézina.



Église du Sacré-Cœur, Chicoutimi.



tente de la liberté, dans cette cordiale union entre l'Eglise et l'Etat, entre les prêtres et les fidèles. Le peuple en sera plus heureux et l'Eglise plus puissante.

Le peuple en sera plus heureux. Et il le sent bien lui-même, puisque d'instinct et par conviction il donne en toutes occasions à l'Eglise et à ses représentants des preuves de sa confiance et de son attachement filial. "Le peuple, disait en 1888 Mgr Kean, évêque de Richmond, le peuple, lorsqu'il est dans son bon sens, reconnaît toujours que l'Eglise est sa meilleue amie et que ses intérêts sont les siens." Les Canadiens-français, qui ont miraculeusement grandi jusqu'à faire aujourd'hui l'admiration des vieilles nations européennes, savent bien que le secret de leur croissance et de leur force est dans leur union à l'Eglise catholique. Toute leur histoire est une magnifique illustration de cette vérité.

En retour de ce qu'elle donne au peuple, l'Eglise en reçoit aussi un accroissement de vitalité. Comme on l'a écrit, elle ne peut s'étendre qu'en attirant le peuple à elle et elle ne peut l'attirer à elle qu'en allant à lui. "Autrefois, et je cite les propres expressions du Cardinal Manning, autrefois le peuple était gouverné par des dynasties; désormais le Saint-Siège doit traiter avec le peuple et avec les évêques en rapports étroits, quotidiens et personnels avec le peuple."

Eh bien, une fois de plus, à l'occasion de la visite de Son Excellence Mgr Stagni à Sa Grandeur Mgr Labrecque,le peuple est allé à l'Eglise qui est venue vers lui. Une fois de plus s'est manifestée leur union étroite sur la libre terre canadienne et s'est affirmée leur volonté de rester unis, pour le plus grand bien de l'un et de l'autre.

Ces conclusions .d'aucuns pourront les trouver forcées, ou banales. Nous les jugeons bien fondées sur des faits bien significatifs, et nous les croyons pleines d'instructifs aperçus et de consolantes promesses. Les plus simples évènements souvent renferment en eux une moëlle substantielle dont les esprits et les cœurs gagnent à se nourrir et dont il ne faut

rien perdre. Or, pous nous qui avons la foi, la visite que vient de nous faire Son Excellence Monseigneur le Délégué apostolique est beaucoup plus qu'un évènement ordinaire. Elle a été avant tout le passage parmi nous, à travers nos rangs et à travers nos rues, par nos villes et par nos campagnes, du premier Lieutenant, au Canada, du Vicaire même de N.-S. Jésus-Christ: Nous avons donc raison d'en attendre les plus heureux effets pour l'Eglise et pour nous.

Et maintenant puissent-ils durer, ces effets de la visite, comme durera le souvenir que nous en garderons, toujours !



Errata :

Au lieu de *bans*, page 18, lisez *bancs*.
Au lieu de *citerciens*, page 23, lisez *cisterciens*.
Au lieu de *Mirabilis fecit Domiuus*, page 24, lisez *Mirabilia fecit Dominus*.

